L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 MAI 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 20 MAI.

☞ On trouvera à la deuxième page, les nouvelles que contenait notre édition d'hier soir; les départs de navires et de bateaux; des ventes par le sheriff, ainsi que nombre de nouvelles annoncées, qui n'ont pu trouver place à la 1ere page.

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour les détails et l'heu e des ventes, voir aux annonces

Par le sheriff—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, dix actions de Compag ie d'Assurances.

Par S. Guinault—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, les propriétés dans le Deuxième et le Troisième District, appartenant à la succession Bonaventure Michel Aîné—Aussi, un lot de terre avec deux beaux hangars, situé rue St Claude, entre Dumaine et St Philippe, des ea-cestins Vermeille et son épouse.—Aussi, un lot de terre avec une maison, rue Bourbon entre Hôpital et Quartier, et une belle résidence rue Bourbon, entre St Louis et Conti.

Par G Lésumont—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une maison et deux terrains dans le Troisième District, face à la rue Prospér.—Aussi cette grande et belle maison de résidence située de l'Esplanade, No 99, entre Bourbon et Dauphine.

Par J. P Schneider—au coin des rues Magazine et Gravier, sucre, farine, lomage, poisson, chevaux, buggy et waggon.

Par B. Turpin—au No 97 de la rue Vieille Levee, vin de Bandol, feuillet en prestics et magnéveaux.

Par Montgomery & Bros—à leur salle d'encan, 8 balles de coton.

Par B. Turpin—au No 97 rue de la Vieille Levee, vin de Bordeaux en barriques et en caisses, champagne sec de vin français, vermouth kirsch, eaux de la Havane et mure en poudre et en morceaux.—Et à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, tapis et actions de Compagnies d'Assurances et actions des Wales works.

Par E. Adler & Co—à leur salle d'encan, bottes, souliers et broderies.

Par F. Fernandez—à son magasin d'encan, marchandise de saison, chaussures bas, chaussons &c.—Et à l'entrepôt de la rue Ursulines et Remparts, des waggons et harnais de l'armée.

Par McGerren et Landry—au Marché Hall, du mobilier et meubles.

Autres nouvelles du Nord

PAR L'OUEST.

ARRIVEE DU SMEAMER MAGENTA.

Détails sur la capture de Jeff Davis.

Sa femme et sa belle-mère sont prises avec lui.

Sa tentative d'évasion au moyen d'un déguisement.

Collision entre deux régiments fédéraux.

Bruit de la retraite du général Grant

Nouvelles d'Europe.

Expression du Parlement et du peuple

LETTRE DE LA REINE A MRE LINCOLN.

Assemblée d'Américains à Londres

Communication de M. Roubier au Corps Législatif.

Sympathie de la Russie, de l'Autriche, de la Suisse.

SERVICE FUNEBRE A BERLIN.

Marché monétaire de New York

Nous avons reçu par le steamer Magenta, arrivé hier dans l'après-midi, des dates de St Louis du 15 et de Cairo du 15 au soir. Nous y trouvons les nouvelles qui suivent:

Autres détails sur la prise de Jeff. Davis.

COLLISION ENTRE LES 3e DU MICHIGAN ET LA 1er DU WISCONSIN.

Dépêche de Pritchard.

Département de la guerre,
Washington, 14 mai 1865.

Au général Dix.—On a reçu du général Wilson d'ampiée détaillé sur la capture de Jeff Davis, qui a tâché de s'évader en s'habillant de la robe de sa femme.

E. M. STANTON,
Quartier Général du 4e de cavalerie du Mi-
Cumberland, Ga., 11 mai 1865.

Au capitaine F W Scott, A. G. 2e division—Monsieur, j'ai l'honneur de rapporter qu'hier, au point du jour, à Irwinville, j'ai surpris et capturé Jeff. Davis, sa femme et sa belle mère, plusieurs personnes de sa suite, un train de cinq wagons et trois ambulances. Le succès a été complet.

Si une malheureuse méprise, qui a causé une collision entre le 4me de Michigan et le premier du Wisconsin, n'eut pas eu lieu, nous aurions fait mieux. Cette méprise a coûté deux hommes tués du 4me Michigan et 4 hommes blessés du 1er Wisconsin. Le lieutenant Bartlett, du régiment du Michigan, a été blessé grièvement en face. La collision a eu lieu immédiatement après la capture du camp, à la première lueur du jour.

Mes hommes revenus ce soir même et nous faons de l'avant sans attendre de vous des ordres ultérieurs comme cela a été convenu, car nous sentons que l'objet de l'expédition est atteint. Il nous faudra trois jours pour gagner Macon, ayant 75 milles à faire, avec des provisions épuisées. J'espère arriver à Hawkinsville ce soir.

B. D. PRITCHARD,
Lieut.-colonel du 4e de cavalerie du Michigan.

Macon, Georgie, 13 mai.

A l'Hon. E. W. Stanton:

Le lieutenant-colonel Hardee, commandant le 1er de Wisconsin, vient d'arriver de Jonesville. Il tombe sur la piste de Davis à Dublin, escorté de Lawrence, dans la soirée du 7 et le suivit de près jour et nuit par trois plaines d'Allegheny Creek et de Green Swagg, par Cumberland jusqu'à Jonesville.

A Cumberland, le colonel Hardee atteignit le colonel Pritchard avec 150 cavaliers d'élite du 4e de Michigan. Hardee suivit la trace directement au sud, pendant que Pritchard, ayant des chevaux plus frais, poussa vers Hopeville, y arrivant à minuit le 9. Jeff. Davis n'était pas encore là.

D'un côté, Pritchard apprit que les fuyards étaient campés à deux milles en dehors de la ville. Il disposa ses hommes en conséquence et y entra le camp avant le jour.

Hardee avait campé à 9 P. M. à deux milles de Davis, sans le savoir, les traces des fugitifs étant trop imperceptibles pour qu'on pût les suivre. Il continua sa marche à 3 heures A. M. et avait à peine fait un mille de plus quand son avant-garde reçut les coups de feu du 4e de Michigan. Un engagement suivit, et les deux parties avaient combattu avec résolution avant qu'elles eussent découvert leur méprise.

Le bruit de la mousqueterie fut le premier avertissement que reçut Jeff. Davis. Ses captures rapportent qu'il s'affubla promptement d'une robe de sa femme et qu'il s'enfuit dans les bois, serré de près par nos hommes qui tout d'abord le prirent pour une femme; mais ayant aperçu ses bottes quand il courait, ils soupçonnèrent son sexe et redoublèrent d'efforts. La lutte fut courte et le président rebelle fut bien vite atteint.

Il tira alors un couteau-poignard et fit mine de se défendre, mais cédant promptement à la vue des revolvers de Colt, il se rendit sans mettre nos hommes dans la nécessité de faire feu. Il exprima une grande indignation de la manière énergique avec laquelle il était poursuivi, disant qu'il avait cru notre gouvernement trop magnanime pour pourchasser des femmes et des enfants.

Mme Davis fit observer au colonel Hardee, après que l'excitation eut cessé, que les hommes faraient bien de ne pas provoquer le président en qu'il pourrait faire mal à quelqu'un.

Hooper s'est comporté avec dignité et résignation.

Les fuyards évidemment tâchaient de gagner la côte.

J'ai recommandé la plus grande vigilance dans l'espoir de capturer les autres assassins. Mes dispositions sont bonnes, et jusqu'à présent aucun des chefs rebelles n'a pu arriver à son but.

Le fils de Breckinridge a été capturé avant-hier soir, à 15 milles au sud d'ici.

J. H. WILSON,
major-général.

Fortes du général Singleton.

Springfield, 13 mai—*Le général* Singleton est revenu de Washington. Il est de bonne humeur, comme à son ordinaire, bien qu'il ait fait une perte de dépêches militaires secrètes, détenues par ordre du général Grant.

On dit que le général nommé de la poste en Alabamie habitant de Quincy, qui n'est pas de son ressort personnel. Ce démocrate écrivit au général Grant ce qui se passait. Il demanda une passe pour un ami du Sud qui voulait traverser les lignes, Grant la refusa. Sur quoi, l'autre cita le cas du général Singleton et son tabac, comme une preuve de favoritisme à l'égard d'un chevalier du cercle d'or, pendant que son ami était repoussé. Il eut sa passe, mais le tabac fut détruit.

Des avis particuliers de Washington disent qu'il sera prouvé que le président Johnson fut dirigé par les assassins le 14 mars sous l'intention des conjurés était de tuer le président Lincoln ce même jour.

Bruit de la retraite de Grant.

Un autre bruit de Washington, mais en circulation par les amis du général Grant, est qu'il donnera en démission et se retirera sur la vie privée après qu'il aura organisé l'armée des Etats Unis sur un pied de paix, imitant en cela la conduite de Washington.

Inquiétude des Copperheads.

Les copperheads K. G. C. S. sont très anxieux sur la publication des témoignages dans l'affaire de l'assassinat. Ils désirent beaucoup que la publication en soit faite, pour une raison ou pour une autre.

Nouvelles étrangères.

New York, 11 mai—Le steamer *Saxonia* est arrivé de Southampton d'où il était parti le 5 du courant.

A la chambre des lords, on a proposé une humble adresse à la Reine, exprimant horreur et indignation de la chambre à la nouvelle de l'arrestation du président Lincoln, et prenant que ces sentiments soient communiqués au gouvernement américain. Il a dit que la Reine avait adressé une lettre particulière à Mme Lincoln laquelle lettre témoigne de la plus profonde sympathie pour la perte irréparable qu'elle a faite.

Lord Derby a secondé la motion.

Le comte Grey et M. d'Israeli ont fait des motions semblables. Sa conduite en prétendant a produit une vive impression.

M. Adams a présidé la première assemblée que les Américains ont tenu à Londres pour exprimer leurs sentiments de chagrin et d'indignation.

Le cabinet jusement du cable atlantique se fait avec une grande activité. On compte qu'il sera fini et que le Great Eastern sera prêt à partir de Sheerness dans le courant de juin.

Des meetings publics ont eu lieu à Londres et dans toutes les principales villes de la Grande Bretagne pour exprimer l'horreur qu'a soulevée l'épouvantable attentat commis sur le président Lincoln et le secrétaire Seward.

Le *Times* de Londres a soin de faire observer que toutes ces démonstrations sont parfaitement cordiales et spontanées et ne se rattachent à aucune vue politique ou à aucune combinaison ultérieure.

S'il est a refusé une invitation de se rendre à un des services funèbres célébrés à Paris à l'occasion de la mort du président Lincoln. Il a dit que personne n'éprouvait une plus grande horreur que lui pour le crime du 14 avril, mais qu'il craignait que sa présence à la cérémonie ne donnât lieu à des interprétations erronées.

France.

Napoléon est parti le 2 de Paris pour Alger. Il a été reçu avec enthousiasme à Lyon et à Marseilles.

L'ex-ministre a été nommée régente.

Le ministre américain a remercié Mr Drouyn de l'Huys pour ses complaisances de mois passé.

M. Rouher a communiqué à la Chambre une dépêche exprimant la sympathie de la France à l'occasion de l'assassinat de Lincoln. Cette dépêche sera remise au ministre américain.

Le sénat a rédigé une adresse semblable.

Belgique—La Reine est sérieusement malade.

Le journal de St Petersbourg exprime ses sympathies pour l'Amérique et espère que Johnson sera le successeur de M. Lincoln.

Les chancelleries autrichienne ont voté à l'unanimité une adresse de sympathie à l'Amérique.

Le conseil de la Suisse en a fait autant.

On a célébré des services en Prusse pour la mémoire de M Lincoln. Ces services ont été dits en anglais et en allemand. Le roi s'était fait représenter par un aide-de-camp.

Liverpool, 30—Le coton est ferme et sans changement

N York—Le steamer City of Boston, parti de Liverpool le 3 du courant, et de Queenstown le 4, est arrivé.

Liverpool, 6 mai—On continue en Angleterre à faire des démonstrations de sympathie pour l'Amérique à l'occasion de la mort de M. Lincoln.

Londres, 4 mai—La Banque d'Angleterre a élevé son taux d'escompte à 4½.

Consolidés à 89½ à 90 5/8 au comptant.

Marché de New York.

New York, 13—Le marché au coton est irré[illegible] au commencement de la semaine, les cours avaient [illegible] d'avis favorables et d'une bonne décisude, mais une baisse, occasionée par celle de lundi, a eu lieu subséquemment. Cet baisse, néanmoins, n'est déclarée le jeudi. Le marché était large et saut à la clôture le jeudi. On offrait 53 cents pour le middling.

Les farines ont à $5 à $5 15 pour celle de l'Etat de bonne qualité. La farine extra de l'Ouest est à $5,50 à $11 75

Il n'y a pas eu beaucoup de spéculation sur l'or aujourd'hui. On a attendu à une grande baisse avant longtemps. Les opérations sont fort légères.

Le change sur l'étranger est calme.

Nouvelles du Transmississippi.

Kirby Smith disposé à se rendre.

Nous avons reçu des nouvelles du Transmississippi qui démentent l'assassinat du général Kirby Smith. Le major McKee, auquel on avait imputé cet assassinat, est arrivé jeudi soir à la Nouvelle Orléans par le *Jos. Pierce*, après être descendu d'Alexandrie jusqu'au confluent de la Rivière Rouge dans un esquif. Il dit que Kirby Smith était en bonne santé et disposé à se rendre, mais que ses officiers et les chefs politiques s'y opposent et désirent continuer la lutte. Les renseignements reçus portent qu'à l'armée du Transmississippi est bien équipée et animée d'un bon esprit.

On ne confirme pas l'arrivée de Jeff. Davis à Shreveport, cependant quelques personnes persistent à soutenir qu'on l'a vu passer à Montgomery et à Meridian en route pour traverser le fleuve, et que l'individu qu'on a arrêté en Georgie, sous son nom, est un compagnon qui jouait le rôle pour donner le change à ceux qui poursuivaient le fugitif. Les dépêches officielles ne semblent cependant pas mettre en doute l'identité du prisonnier.

LA PRESSE DE NEW YORK
ET LA RÉPUBLIQUE.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis*:

Nous devons rendre cette justice aux journaux républicains, qu'ils se montrent en général plus sages que leurs confrères démocrates en ce qui concerne cette prétendue revendication de la doctrine Monroe. Le *Post* rappelle aux soldats licenciés qu'il y a partout de l'emploi pour eux aux Etats-Unis, sans qu'ils aillent chercher une douteuse fortune au Mexique. On peut répondre au *Post* que ce ne sont pas les travailleurs sérieux qui iront au Mexique faire les flibustiers, mais les aventuriers sans foi ni loi qui ne connaissent leur vie à aucune occupation régulière, et constituent le *caput mortuum* auquel toutes les grandes cités de l'Union sont redevables des crimes qui y pullulent. Le *Commercial Advertiser* rappelle le grand principe posé par Washington, que l'Union fera sagement de se tenir en dehors de toute complication avec les puissances européennes. Le *Times*, poursuivi par son dire fixe, voit dans une guerre avec le Mexique la reconnaissance de l'influence du Sud, et combat en conséquence toute émigration aisée pouvant aboutir à ce résultat. Le *Tribune* demande qu'on laisse le Mexique tranquille, on bien que les Etats Unis se joignent à la France pour garantir son indépendance.

Le Daily News nous a prédit que nous resterions lolos dans notre opposition au filibustérisme. Or, voici ce que nous lisons dans le *Times* d'hier:

"Il n'y a pas de mal à ce que des jeunes gens entreprenants et forts s'associent pour émigrer paisiblement au Mexique. Ce pays a de la place pour bien des émigrants, tout comme notre Grand Ouest. Il y a bien quelque différence dans le climat, et beaucoup plus encore dans l'état social et politique. Tous les émigrants intelligents le savent. Nous espérons qu'ils savent aussi que ce n'est pas le moment de prendre part à des entreprises pour la régénération du Mexique, du Nicaragua, de Cuba, du Japon ou de tout autre pays.

"Il existe toute une classe de journalistes malfaisants, qui s'efforcent à présent de faire miroiter des visions d'aventures militaires aux yeux des jeunes gens irréfléchis qui peuvent songer à s'établir au Mexique. Ceux qui poussent à ces entreprises donc nul n'a la responsabilité, ne sont les amis ni du gouvernement des Etats-Unis, ni de nos volontaires licenciés, qu'on prétend surtout intéresser. On pensera livrer à des dispositions ardentes et patriotiques en apparence à propos du Mexique, *mais ceux qui poussent à des entreprises dépourvues en ce moment, qu'ils soient ou non les amis de la république mexicaine, tout à coup sur les ennemis des Etats-Unis.*

Et plus loin:

"Les tentatives pour faire de la contrée voisine un champ de bataille immédiat pour des aventuriers militaires dans la responsabilité n'est pas, à notre avis, un mot comme gens dépourvus de l'esprit hostile à la paix et au bien-être des Etats-Unis."

La question du coton.

Causes du maintien des cours.

La correspondance suivante que nous empruntons au *Constitutionnel*, donne des explications assez bien raisonnées sur le maintien des cours du coton en Angleterre en dépit des événements qui viennent de s'accomplir de ce côté de l'Atlantique.

Londres, 21 avril.

Le monde moral offre des phénomènes non moins surprenants que ceux du monde physique. Alors que les armées écrasaient les faisant partout tête à leurs adversaires et qu'une grande incertitude régnait encore sur l'issue définitive de la lutte, le marché anglais se saisit prit d'une défaillance extrême qui parut inexplicable. Baromètre exact de la situation, le coton baissa de jour en jour, d'heure en heure. La fabrique réduisit son activité, les ventes journalières tombèrent de moitié, enfin le stock présentait au 1er avril 1865 le chiffre respectable de 700,000 balles, c'est à dire la même quantité qu'au 1er janvier 1861, alors que l'intercourse colonnier avait son plein et le commerce.

En raisonnant d'après les règles de la logique ce qui vient de se passer de l'autre côté des Atlantique, le défaite irrémédiable des confédérés devrait exercer une pression extraordinaire sur la mercuriale du coton. Mais les deux bonnes de la succession, Petersburg et Richmond, ne défaillent pas, et le bruit de l'armée expéditaire qui régnait le désordre et la confusion. Si en effet les dernières nouvelles de New York ne sont point exagérées dès maintenant, Lee et ses lieutenants ne tarderont point à demander au vainqueur les termes d'une capitulation honorable.

Ce est cependant au milieu de ces conjonctures qui devraient les perspectives du rétablissement de l'Union, de la levée du blocus du littoral du Sud et de la reprise des transactions avec les centres producteurs du textile, que le marché de Liverpool montre un calme aussi extraordinaire qu'inattendu. C'est en présence d'événements propres à modifier du tout au tout les rapports commerciaux de l'Europe avec l'extrême-Orient que l'on voit le cours du coton se maintenir avec une étonnante fermeté.

En y regardant de près, l'attitude du marché anglais s'explique. On avait cru à tort que la production du textile vivement atteinte par la rupture entre deux parties profondément agrégées, ne pouvait plus être alimentée que par une lutte longue et terrible, en supposant que le gouvernement fédéral ne toucherait point à l'organisation agricole du Sud telle qu'elle existait au moyen d'un travail servile, il en coûtera dix ans peut être avant que la production cotonnière soit remise dans ses conditions primitives.

Ce serait bien autre chose si le gouvernement de Washington procédait avec des rigueurs politiques contre les adversaires de la veille, et des mesures trop sévères faisaient que Pologne les provinces insoumises, subissant le gouvernement nécessitait l'émigration quand même de la population. Alors, dans la Louisiane, le Texas, la Georgie, l'Alabama et la Caroline du Sud, les cent et quelques millions de la production cotonnière, il ne serait ce qui est arrivé en 1825 dans les colonies anglaises de la Jamaïque, de la Trinidad et des Barbades après la suppression des noirs. Les plantations seraient abandonnées et les planteurs n'auraient d'autre ressource, pour la reprise du travail agricole, que de faire l'introduction des coolies chinois et indiens.

Mais du moins les [illegible] une consommation de [illegible] trouvé leur avait [illegible] traverser sans trop [illegible] la [illegible] de la [illegible] Les [illegible] avec [illegible] d'avis favorables et d'une bonne décisude, mais une baisse, occasionée par celle de lundi, a eu lieu subséquemment. Cet baisse, néanmoins, n'est déclarée le jeudi. Le marché était large et saut à la clôture le jeudi. On offrait 53 cents pour le middling.

Les farines ont à $5 à $5 15 pour celle de l'Etat de bonne qualité. La farine extra de l'Ouest est à $5,50 à $11 75

Il n'y a pas eu beaucoup de spéculation sur l'or aujourd'hui. On a attendu à une grande baisse avant longtemps. Les opérations sont fort légères.

Le change sur l'étranger est calme.

CHRONIQUE LOCALE.

SIXIEME COUR DE DISTRICT—Charles Bienvenu contre S. Wrotnowski, secrétaire d'Etat—Cette affaire a été appelée de nouveau, hier matin, à la Sixième Cour de District.

Le demandeur a établi qu'il a été nommé shérif de la paroisse d'Orléans. M. Wrotnowski a prouvé que M. Shaw a été nommé précédemment à cette place et l'occupe actuellement.

L'ex-gouverneur Hahn a donné un témoignage relativement à la soumission que M. Shaw a reçue de lui. Il a parlé des pouvoirs dont l'avait revêtu le président Lincoln en qualité de gouverneur militaire—pouvoirs, a-t-il dit, qui étaient les mêmes que ceux qui avaient été exercés par le général Sheepley, son prédécesseur.—Le témoin a ajouté qu'il avait bien quelques uns des pouvoirs en dehors de la loi civile, mais qu'il se pardonner, sans consulter le Sénat, des prisonniers qui devaient sortir entre dans l'armée, d'enterrer certains débouchés sous que des sommes étaient déjà versées à cet effet.—M. Shaw a été nommé en remplacement de M. Dumbon, démissionnaire, en vertu de la loi civile qui donne au gouverneur le droit de remplir les vacances en attendant une élection.

La question a été soumise au juge, sans plus ériger.

Il faut maintenant de savoir—et c'est là le véritable point—si la loi autorise le secrétaire d'Etat à ébranler les actes du gouverneur, à refuser d'ouvrir le scène de l'Etat sur les documents officiels émanés de l'exécutif et à retarder de contresigner ces documents.

AMUSEMENT DANGEREUX.—On rapporte qu'un enfant jouant avec des allumettes au No. 209 de la rue des Magasins, a mis le feu à son vêtement et s'est fourré dans son lit croyant échapper ainsi au danger, mais le lit a été bientôt en flammes et le malheureux enfant, qui était seul tout d'abord, n'a été reconnu qu'après avoir été mis par le feu dans un état horrible et d'où on n'espère pas qu'il puisse revenir.

FEUILLETON

LES JALOUX.

LE GENERAL CHARDIN.

PAR A. DE GONDRECOURT.

XXIX

—Mon! j'aste ciel! s'écrie le docteur en changeant de visage, mais je suis homme, après tout, et les usages qui m'ont assujetti ne m'ont point jusqu'à ce jour, mis en tutelle. Ne redoutez rien, M. Landry, j'ai écrit au général.

—Quelle coupe! [illegible]

—Oh! ma lettre est fort digne, crois moi, je suis sûr de M. le général qu'en [illegible] Je demande cette lettre, [illegible] et précise. J'ai donné 24 jours pour avoir cette réponse, et j'ai prié M. le comte Chardin de faire savoir à son neveu que, [illegible] Comment pourrions nous partir, [illegible] une rupture définitive. Ai-je bien ou mal fait?

—Et la lettre est partie? demanda Antoinette.

—Oui..... Cazille vient de la jeter dans la boîte.

—Si le Parmentier respire plus librement, et réponds avec fermeté:

—Vous avez très bien agi, mon bon père.

—Tu approuves?

—Comme toujours. Maintenant, raisonnons si vous le permettez. Je suppose que M. Lendry en réponde par, ou ce qui est plus probable, je suppose une réponse polie, mais évasive.

—Eh bien! chère petite, sinon ou mauvaise réponse, que deviendrais-tu? que deviendrais-tu? que dirai-tu?

—Je ne souffrirai pas.

—Bah vrai?

—Bien vrai, mais.....

—Mais!

—Mais, mais, je ne suis pas de ton avis, car il y a des jours où les enfants font encore mal des coups de dents que vous l'un avec dignité.

—Je le le promets, Cazille; je publierai le parfait.

—Allons donc! commencez par essayer les grosses larmes qui [illegible] encore vos jolies yeux, parce que vous seri [illegible] bien attrayée, [illegible] la lettre que votre père [illegible] au général. Bon! voilà que vous yeux brillent comme deux vers lumineux dans le gazon.

—Bonne nourrice, tu as cette lettre, n'est-ce pas?

—Eh! oui, caline, la voici, mais si je vous prends à glisser et à injurier ce brave garçon, [illegible] fait votre père, car il est clair que le [illegible] de gaîté, l'assurance, la bonne, le [illegible] et ce que je sais, moi, tout ce qu'il a dit sur l'oreiller, ce pauvre homme, s'appliquant au bon M. Lendry, que je ne veuille à dès lors [illegible] tout le monde, et je vous reprends à dater d'un [illegible] vous dire, mesurant, tout comme en paradis, je m'adresse. Maintenant [illegible] votre faiblesse, et [illegible] votre colère. Si vous ne dites que la vérité [illegible]

Mademoiselle, [illegible] [illegible] [illegible]